

Penone Versailles | 11 JUIN • 31 OCTOBRE 2013

Penone Versailles

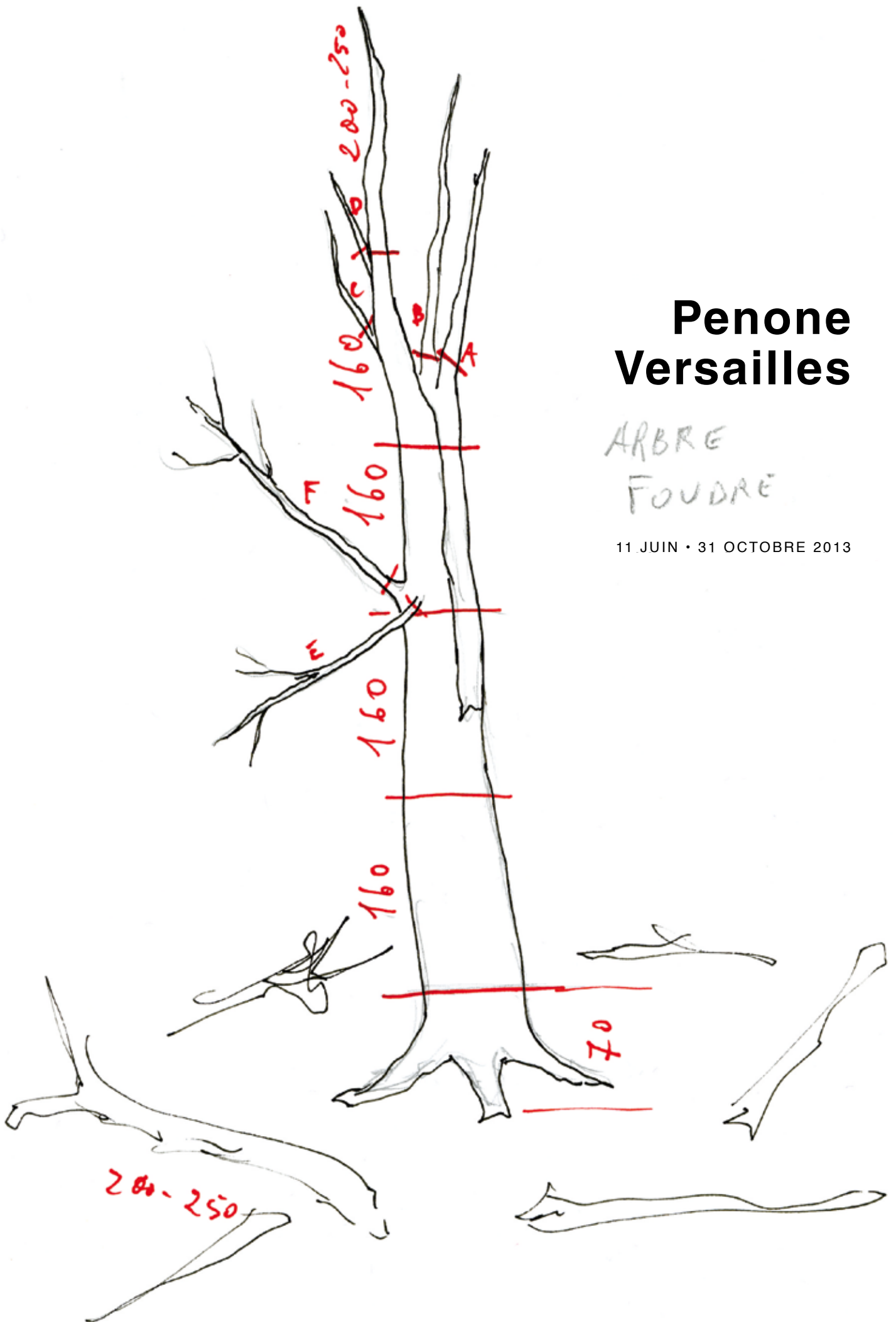
11 JUIN • 31 OCTOBRE 2013



Penone Versailles

ARBRE
FOUDRE

11 JUIN • 31 OCTOBRE 2013



Tra scorza e scorza, 2003
Bronze et chêne



C'était comme un rendez-vous secret. Avant d'arrêter le choix de Giuseppe Penone comme l'artiste contemporain qui allait se mesurer à Versailles en 2013, je devais le rencontrer là où il travaille, à Turin. J'avais eu l'occasion de discuter avec lui, un jour de grand soleil en Provence. J'étais depuis longtemps fascinée par cette façon modeste et pourtant si orgueilleuse de sculpter le temps, de révéler les matériaux inanimés – cernes des arbres, veines des marbres, rides de l'eau – pour en remonter le cours, sans l'interrompre.

Et j'étais là, par un jour gris d'automne au milieu d'un atelier immense et gris aussi, que seul un moulage de bronze colorait, pour parler de son art et de Versailles. Giuseppe Penone montrait son œuvre avec une économie de mots et de gestes qui contrastait avec son intensité. Bien sûr, il y avait ces arbres, qu'il « dévoile » vivants et fragiles, dont la place semblait naturelle dans les jardins de Versailles à l'occasion du 400^e anniversaire de la naissance de Le Nôtre.

Bien sûr, il y avait le lien personnel que Giuseppe Penone entretient avec Versailles depuis qu'il a sculpté deux cèdres abattus par la grande tempête de 1999, poursuivant l'idée de sa jeunesse que « l'arbre renaît dans l'arbre ».

Mais il y avait bien plus encore tandis qu'il disait ne pas vouloir se confronter à Versailles. Il n'envisageait pas l'invitation que je lui faisais comme une « compétition ». On parlait du naturel qui devait l'emporter dans le geste qui marquerait sa présence à Versailles. Le naturel d'un mur de feuilles de thé, d'un marbre qui se déroule, d'une pierre sur une branche prenait soudain une force ahurissante. Oui, la force... Et la grandeur, l'élégance... Ces mots qui sont de Versailles et qui vont si bien à Penone.

CATHERINE PÉGARD

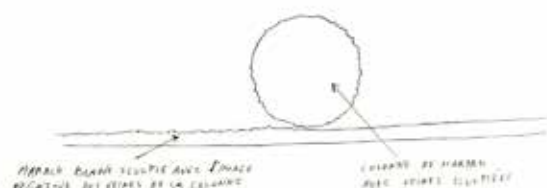
*Présidente de l'Etablissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles
et de Château de Versailles Spectacles*



CHÂTEAU DE VERSAILLES



CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES



TRA SCORZA E SCORZA

Sigillo, 2012
 Marbre blanc de Carrare, 55 x 2000 x 400 cm
 Kg. 20.000

Tra scorza e scorza, 2003
 Bronze et chêne, 1030 x 430 x 280 cm
 Kg. 8.000

Spazio di luce, 2008
Bronze et or



Giuseppe Penone à Versailles

À l'heure des révolutions technologiques Giuseppe Penone est un sculpteur qui reste attaché aux matériaux naturels : bois, pierre, marbre... Il fait vivre ces matières, en extrait l'essence, instaure ainsi le dialogue qui lui est cher entre nature et culture. Ses œuvres de grandes dimensions s'inscrivent dans les jardins dessinés par Le Nôtre comme des ponctuations nouvelles qui y trouvent une juste place, en subtile harmonie avec ce site prestigieux.

Né dans un village du Piémont, région où il réside encore aujourd'hui, Penone a été associé à ses débuts à l'Arte Povera. Ce courant réunissait des artistes italiens qui à partir de la fin des années 60 voulaient renouveler le rapport aux matériaux et inventer de nouveaux langages visuels. Ils cherchaient aussi à proposer une autre lecture du paysage qui se traduira par des œuvres étroitement imbriquées dans les éléments naturels.

Les premiers travaux expérimentaux de Penone sont d'ailleurs réalisés dans la forêt, en intervenant directement sur des arbres. Une main de bronze, insérée dans le tronc, modifie par exemple la croissance de l'arbre. Il n'en subsiste que des documents photographiques et des objets (1968-70).

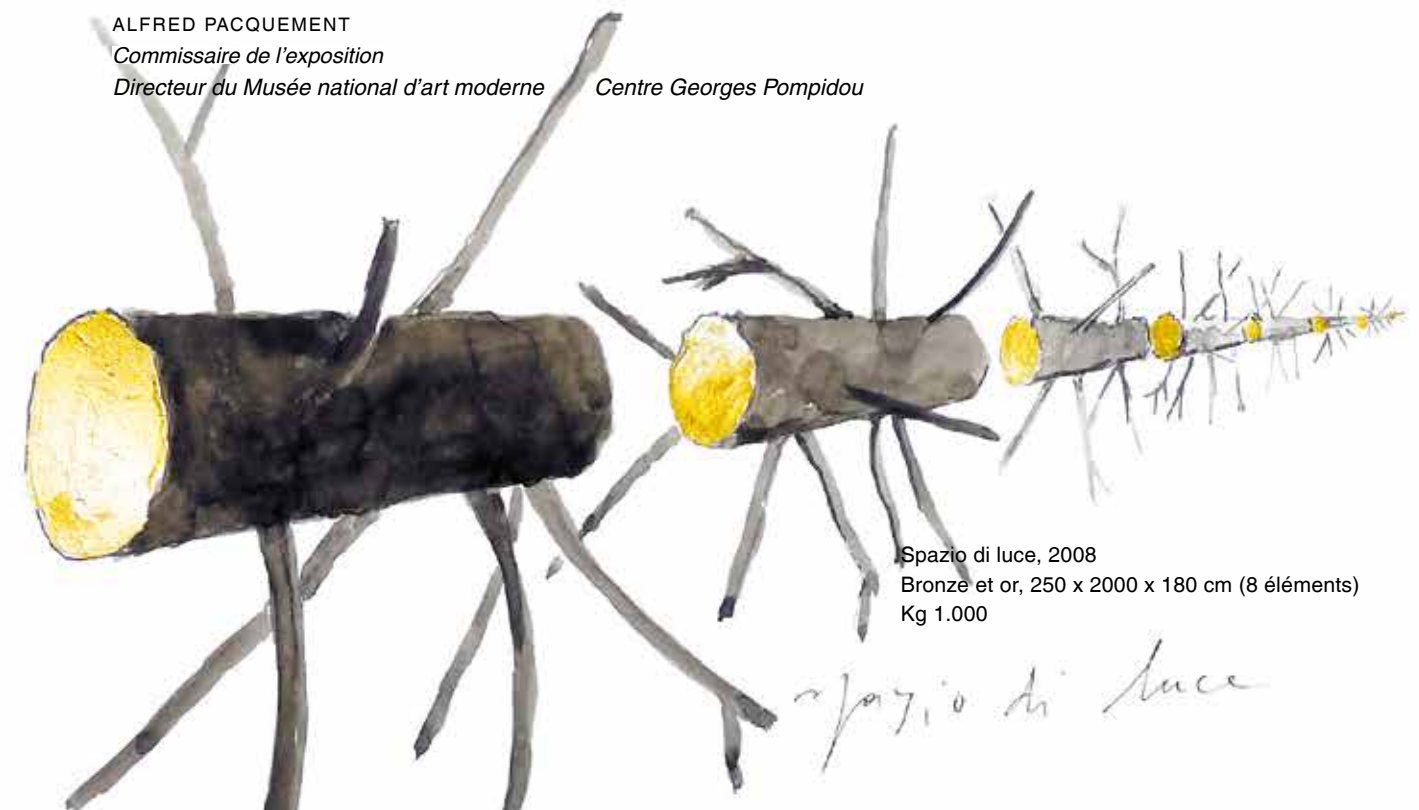
Par la suite, l'arbre va être le motif premier de l'artiste. Son feuillage, la verticalité de son tronc et la structure de ses branches constituent sa forme privilégiée. L'arbre incarne la rencontre de la nature et de la culture. Penone réalise ses arbres en bronze, un matériau durable, « une matière qui fossilise le végétal » dit l'artiste.

À Versailles Penone va investir le jardin avec ses sculptures d'arbre, dans lesquelles sont insérées de lourdes pierres.

Une vingtaine de sculptures viennent ainsi se poser dans l'allée royale qui mène en une longue perspective du Château au Grand Canal, ou investissent le Bosquet de l'Étoile. Leur sont associées des « Anatomies » de marbre blanc, ainsi que quelques œuvres dans les salles du Château.

« Ce qui m'intéresse, dit Penone, c'est quand le travail de l'homme commence à devenir nature. »

ALFRED PACQUEMENT
Commissaire de l'exposition
Directeur du Musée national d'art moderne Centre Georges Pompidou



Spazio di luce, 2008
Bronze et or, 250 x 2000 x 180 cm (8 éléments)
Kg 1.000

Spazio di luce



Biographie de Giuseppe Penone

Né en 1947 à Garessio en Italie, Giuseppe Penone a enseigné à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris de 1997 à 2012.

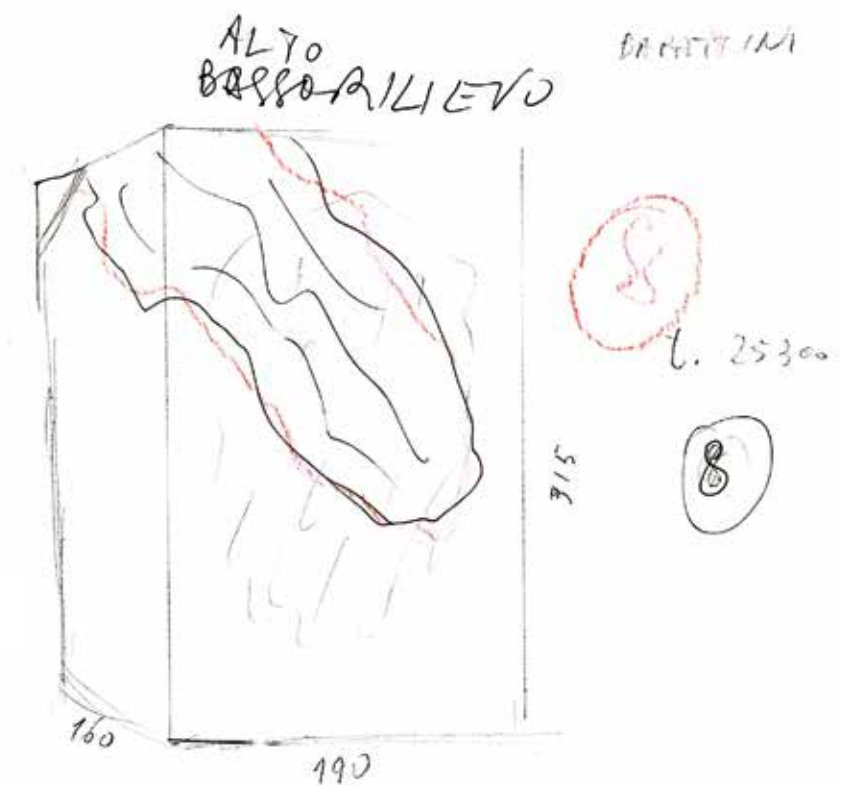
« Figure majeure de la scène italienne des années 1970, il est un expérimentateur infatigable qui expose la surface des éléments et s'attaque à la peau des choses. L'arbre voit mis à nu le mystère de sa croissance, tandis que toutes sortes de traces ou d'empreintes résultent des interventions de l'artiste sur les matériaux qu'il investit.

'Toucher, comprendre une forme, un objet, c'est comme si on le couvrait d'empreintes', écrit-il.

Au cœur de sa démarche réside cet impact du toucher ou du regard (l'œil, la main, le doigt sont des thèmes récurrents), ou encore les effets du souffle venu des poumons, qui engendrera une forme inédite. L'homme fait corps avec la nature comme dans le mythe de Daphné, où la nymphe se voit changée en laurier. Penone associe les éléments puisés dans la nature aux fragments de corps humains dans une synthèse inédite et vibrante. Une paupière démesurément agrandie ou une empreinte de phalange deviennent prétextes à des formules graphiques envahissant l'espace. Un ongle est restitué en des proportions gigantesques, ou son empreinte répétée à la dimension du mur. Le marbre, comme le tronc de l'arbre, révèle son anatomie de veines sinueuses tandis qu'ailleurs le cerveau dévoile un paysage. Chacune des propositions plastiques conserve son mystère, l'artiste en étant le révélateur » écrit Alfred Pacquement.

En 2000, il a publié Respirer l'ombre à l'École des Beaux-Arts, réédité en 2004 et 2009. Parmi ses expositions personnelles récentes, on compte en 2004 The Drawing Center à New York, le Centre Pompidou à Paris ; en 2006 le Museum Kurhaus Kleve et la Fondation La Caixa à Barcelone ; en 2007 il a représenté l'Italie au pavillon italien de la Biennale de Venise. En 2008, une exposition lui est consacrée à la Villa Médicis à Rome et plus récemment au MAC's Grand-Hornu (2010). En 2012 il est invité à participer à la Documenta 13 de Kassel, et à présenter une œuvre inédite pendant une année à la Whitechapel Gallery de Londres dans le cadre de la Bloomberg Commission.

Anatomia, 2011
Marbre blanc de Carrare, 315 x 190 x 160 cm
Kg. 20.000





Idee di pietra - ciliegio, 2011
Bronze, pierres de fleuve

Avoir la possibilité de faire dialoguer mon travail avec celui de Le Nôtre à Versailles est un grand privilège.
Le jardin est un lieu emblématique, qui synthétise la pensée occidentale sur le rapport homme-nature.

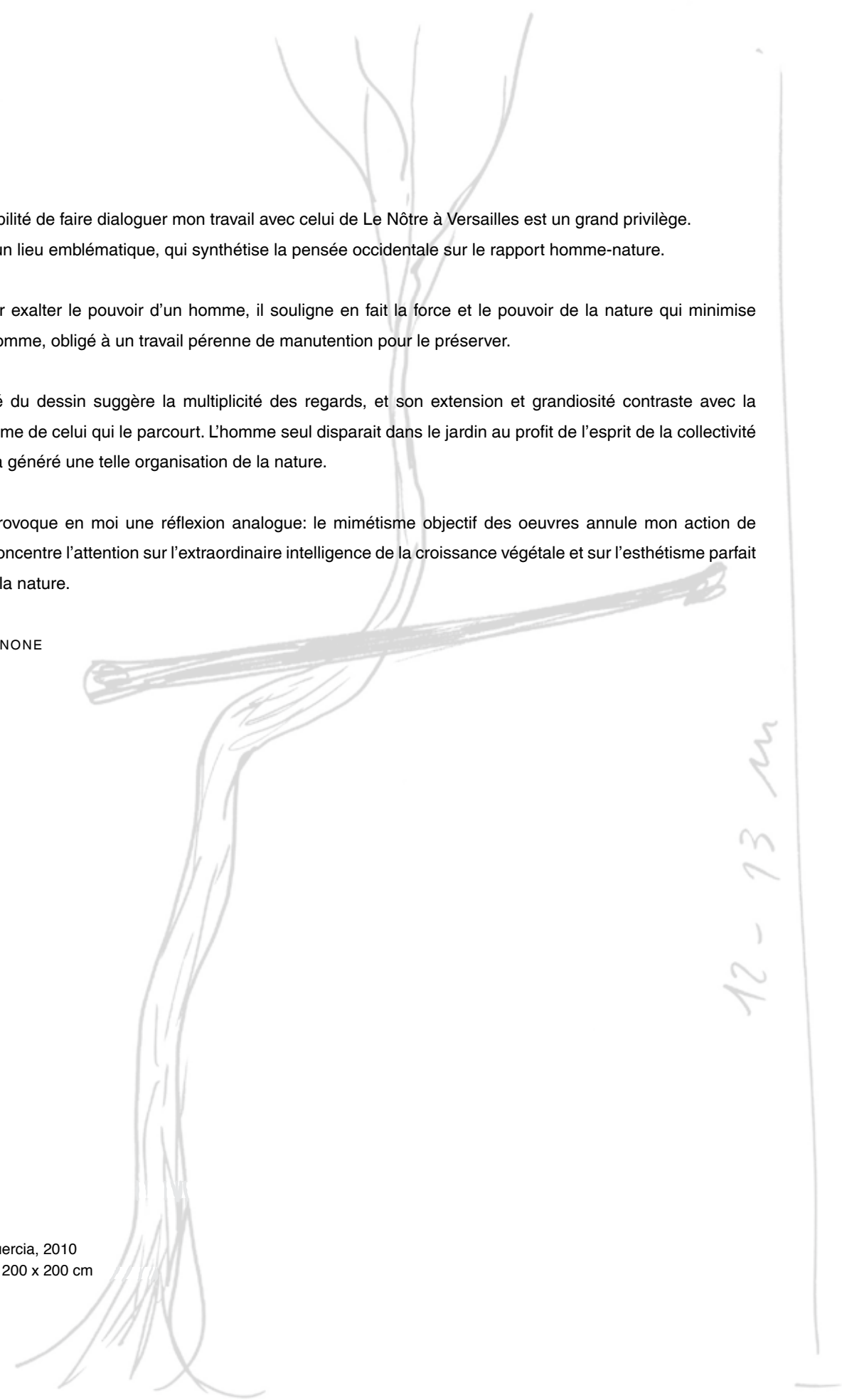
Construit pour exalter le pouvoir d'un homme, il souligne en fait la force et le pouvoir de la nature qui minimise l'action de l'homme, obligé à un travail pérenne de manutention pour le préserver.

La complexité du dessin suggère la multiplicité des regards, et son extension et grandiosité contraste avec la dimension infime de celui qui le parcourt. L'homme seul disparaît dans le jardin au profit de l'esprit de la collectivité humaine qui a généré une telle organisation de la nature.

Mon travail provoque en moi une réflexion analogue: le mimétisme objectif des oeuvres annule mon action de sculpteur et concentre l'attention sur l'extraordinaire intelligence de la croissance végétale et sur l'esthétisme parfait présent dans la nature.

GIUSEPPE PENONE

Funambolo - quercia, 2010
Bronze, 1300 x 200 x 200 cm
Kg. 4.000



Extrait de l’entretien publié dans le catalogue Penone Versailles

RMN Grand Palais éditeur

Alfred Pacquement : À Versailles comme aux Tuileries, le monument historique est un jardin. Vous intervenez principalement dans le parc conçu par Le Nôtre, assez peu à l'intérieur du château. Comment avez-vous appréhendé cette véritable œuvre d'art paysagère, si fortement pensée dans son rapport à l'espace ?

Giuseppe Penone : À Versailles, la perspective a une importance extraordinaire. La perception de l'espace est fondamentale. Tous les points de vue forment un kaléidoscope visuel. Lorsque l'on marche dans le parc, on n'arrive pas à comprendre son dessin. Pour peu que l'on s'écarte des grands axes, on est perdu. C'est labyrinthique. En outre, la nature est géométrisée, répartie dans les différentes zones, presque à la manière de « monocultures ». Les arbres forment des ensembles, le parterre est vu comme un tapis. Quand on pense que cela a été imaginé au XVII^e siècle, c'est fantastique ! C'est déjà du land art ! Le spectateur s'approprie l'espace avec son regard, mais dans un tel espace, il devient infime. Même sur les représentations d'époque, les personnages sont minuscules comparés à l'étendue du domaine. Rien à voir avec un jardin de la Renaissance où, par le biais de la végétation, on reconstruisait une architecture – des niches, par exemple – à l'intérieur de laquelle l'homme trouvait sa proportion. Versailles est le lieu de la représentation d'une idée. Tout ce qui est sculpture, à l'intérieur du parc, est petit. Vu de loin, le bassin d'Apollon évoque des herbes, quelque chose de végétal, comme une motte de fleurs sur un parterre. D'une certaine façon, cela réduit les possibilités d'intervention parce que tout doit être redimensionné à l'échelle. Mais l'installation telle que je l'ai conçue échappe à cette problématique car les éléments qui la composent ont une dignité, même s'ils ne sont pas très grands. Quelle que soit sa dimension, un arbre a une présence, une force qui lui est propre. Quand on découvrira après le bassin de Latone les trois sculptures sur le Tapis vert, l'une plus près, la deuxième un peu plus loin, la troisième encore plus loin, elles seront proportionnées dans l'espace. Un peu comme on voit rassemblées des sculptures de Giacometti de tailles différentes sur une même base. (...)

A. P. : En revanche, vous y ajoutez un détour vers le Bosquet de l'Étoile.

G. P. : Ce bosquet apparaît comme une chambre, un espace fermé que l'on va découvrir avec un effet de surprise. Alors que dans le grand axe les sculptures sont distantes les unes des autres, il y a dans le bosquet concentration, confrontation directe d'une œuvre à l'autre. On peut voir cette installation de sept sculptures comme une réflexion sur l'arbre, sa croissance, son mouvement, son équilibre. Un arbre fixe dans sa structure chaque instant de son existence, et la forme de son développement correspond à une nécessité vitale. Dans un arbre, il n'y a pas une seule branche inutile. Ce qui est sec ou mort, donc inutile à la survie, est mémorisé dans le bois. Pour moi, cela fait de l'arbre une sculpture parfaite, de forme et de matière stables, qui répond à une nécessité. Chaque sculpture devrait être conçue ainsi. L'arbre, dans ce sens, est exemplaire. (...)

A. P. : Partez-vous d'un « modèle » d'arbre que vous allez choisir dans la forêt ?

G. P. : Parfois, c'est le contraire : j'ai une idée et je cherche le modèle – ou alors, je le construis si je ne l'ai pas trouvé. Mais effectivement, la forme végétale existante peut constituer un point de départ. Dans le cas d'Elevazione (Élévation), l'idée m'en a été donnée par un grand chêne que j'ai toujours dans mon bois, autour duquel des cerisiers avaient poussé (probablement parce que les oiseaux se posaient sur les branches du chêne pour manger des cerises et que les noyaux tombaient). Je me suis dit qu'un espace architectural, un peu comme une voûte, allait se créer avec le temps. J'ai alors pensé à « soulever » le chêne, comme si c'étaient les arbres autour qui le faisaient. Et pour réaliser la souche, je me suis servi de celle d'un châtaignier malade qu'il fallait abattre. Donc à partir du modèle végétal existant, parfois abattu, tombé ou malade, la sculpture va être un travail de modification, de réassemblage. Dans ce sens, c'est un peu comme travailler sur une forme en terre glaise, une pratique très traditionnelle. Pour Le Foglie delle radici (Les Feuilles des racines), exposé à

Versailles sur le Tapis vert, c'est un arbre qui était tombé, un noyer dont j'ai récupéré la souche et auquel j'ai dû ajouter une branche pour assurer la stabilité de la pièce. J'ai creusé la souche afin qu'elle puisse contenir de la terre et devenir le pot du petit arbre. C'est à chaque fois différent et je dois adapter la forme au projet sculptural. (...)

A. P. : Chacune de vos œuvres a sa spécificité, son histoire. Tra scorza e scorza (Entre écorce et écorce), une des premières pièces que l'on verra lors du parcours dans le parc, a une relation directe avec Versailles.

G. P. : Entre écorce et écorce est issu de l'un des deux troncs de cèdres de Versailles que j'ai récupérés après la tempête de 1999. Avec le premier, j'ai réalisé Cedro di Versailles, en creusant le bois et en retrouvant l'origine de l'arbre. Mais pour le second, le bois était malheureusement pourri. L'écorce par contre était magnifique. J'en ai relevé l'empreinte et j'ai réalisé cette œuvre composée de deux écorces en bronze suffisamment écartées l'une de l'autre pour permettre à un arbre, vivant celui-ci, de pousser entre elles. Dans cet espace d'environ 3 m sur 1,50 m, on est à l'intérieur du temps de croissance de l'arbre. On peut imaginer qu'il va l'occuper entièrement. C'est un espace futur, qui sera aussi un espace de mémoire. (...)

A. P. : À propos de matière, le bronze donne une impression parfois presque mimétique avec l'arbre réel. Il faut aller jusqu'à toucher la sculpture pour s'apercevoir que ce n'est pas un vrai arbre.

G. P. : Oui, c'est l'une des choses qui m'ont frappé lorsque je me suis mis à m'intéresser à cette technique. J'ai commencé par agrandir en bronze les traces des empreintes du potier sur un vase de terre cuite (Vaso, 1975). Les empreintes correspondaient au point de prise. C'était la première fois que j'utilisais vraiment le bronze et que je suivais de près la fusion. En travaillant, je me suis rendu compte que cette technique était très liée au monde

végétal : le fait que le bronze soit versé dans le sol, qu'il entre dans le moule réfractaire comme s'il s'agissait de branches. Par ailleurs, lorsque l'on casse le moule en plâtre, on découvre une couleur proche du végétal. Si on le laisse à l'air, le bronze s'oxyde dans des nuances très proches de l'organique. J'en ai conclu que c'était le matériau idéal pour fossiliser le végétal. J'ai essayé avec des pommes de terre que j'ai fait pousser dans de petits moules ayant des formes de visage en négatif, puis avec des branches, jusqu'au grand arbre du Kröller-Müller Museum à Otterlo (Faggio di Otterlo [Hêtre d'Otterlo], 1988).

A. P. : Le bronze permettrait donc de recréer l'arbre, avec la même texture, la même couleur ?

G. P. : Absolument. La forme est mimétique, la couleur aussi. Quelle que soit la patine que prend le bronze, sa couleur se situe dans les tons de la végétation. La sculpture se fond parfaitement dans le milieu naturel, et dans ce sens, c'est une « anti-sculpture » car, traditionnellement, la sculpture se détache de ce qui l'entoure. Là, c'est le contraire : elle s'intègre. Et ce qui la fait se détacher de son modèle, c'est la persistance dans la mémoire de celui qui s'approche de cette forme qui l'a trompé, qui l'a piégé ! L'effet de surprise est beaucoup plus fort que si l'on avait exposé une forme géométrique rouge en pleine forêt. Cela me rappelle aussi la fossilisation d'une forme vivante : la statue de sel dans la Bible – la femme de Loth qui s'échappe de Sodome et Gomorrhe, et qui est changée en statue de sel parce qu'elle s'est retournée malgré l'interdiction divine. C'est quelque chose de très profond dans notre imaginaire. (...)



Idee di pietra. 1303 kg di luce, 2010
Bronze, pierres de fleuve

Elevazione, 2011
Bronze, arbres

Idee di pietra - ciliegio, 2011
Bronze, pierres de fleuve

Idee di pietra - olmo, 2008
Bronze, pierres de fleuve

Funambolo - quercia, 2010
Bronze

In bilico, 2012
Bronze, pierres de fleuve

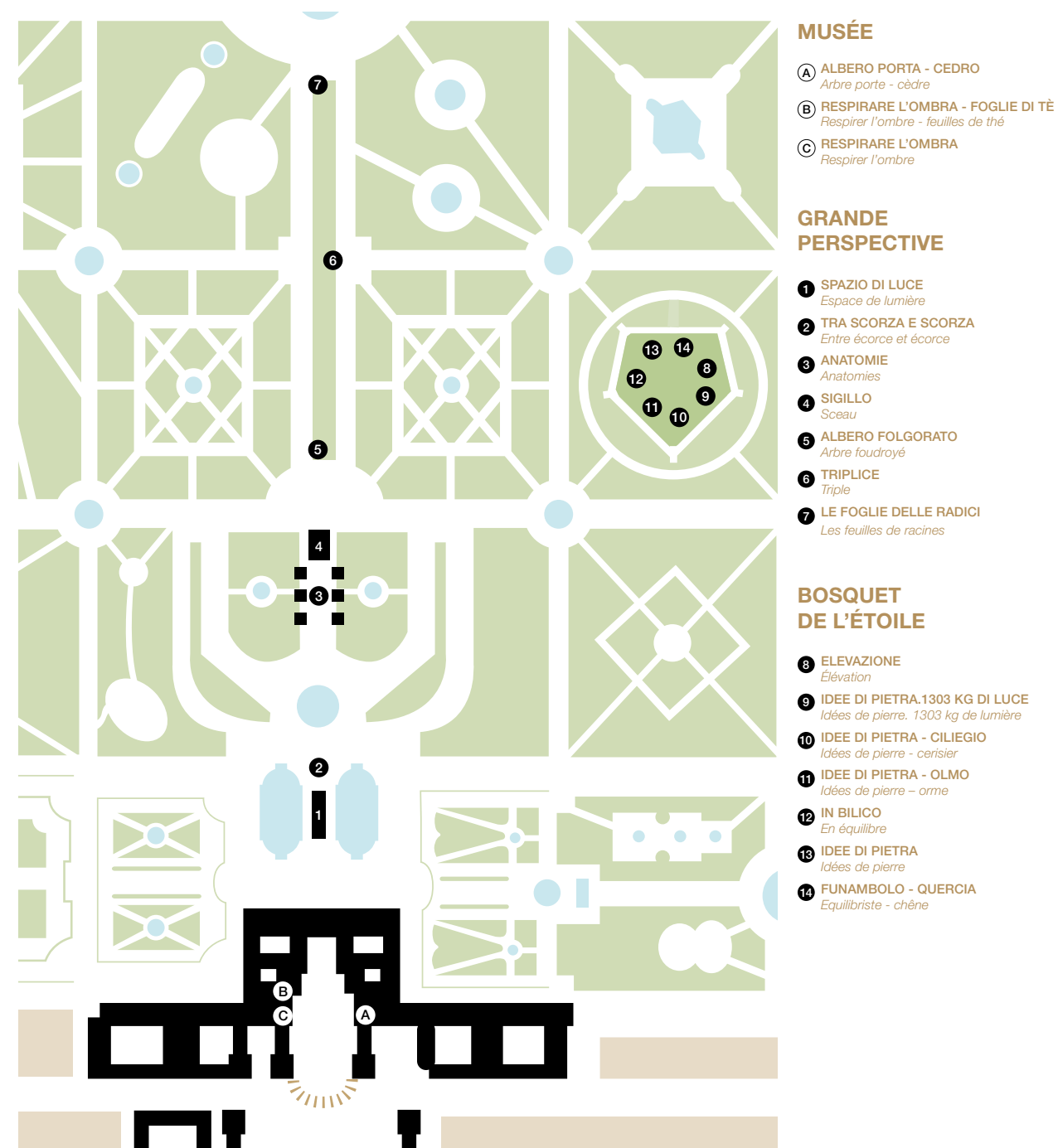
Idee di pietra, 2003
Bronze, pierres de fleuve



Albero porta-cedro, 2012
Bois de cèdre

Implantation des œuvres de Giuseppe Penone

Les œuvres de Giuseppe Penone sont réparties entre le Château et le jardin selon l'axe de la Grande Perspective.
Elles rythmeront le Jardin de Le Nôtre, des Terrasses au Parterre de Latone, du Tapis Vert au Grand Canal.
Une « forêt » d'œuvres est installée dans le Bosquet de l'Étoile





Le Foglie delle radici, 2011
Bronze, végétal, terre

Chiffres clés

Les expositions d'art contemporain précédentes (Koons, Veilhan, Murakami, Venet et Vasconcelos)

ont connu un réel succès de fréquentation et une véritable engouement médiatique.

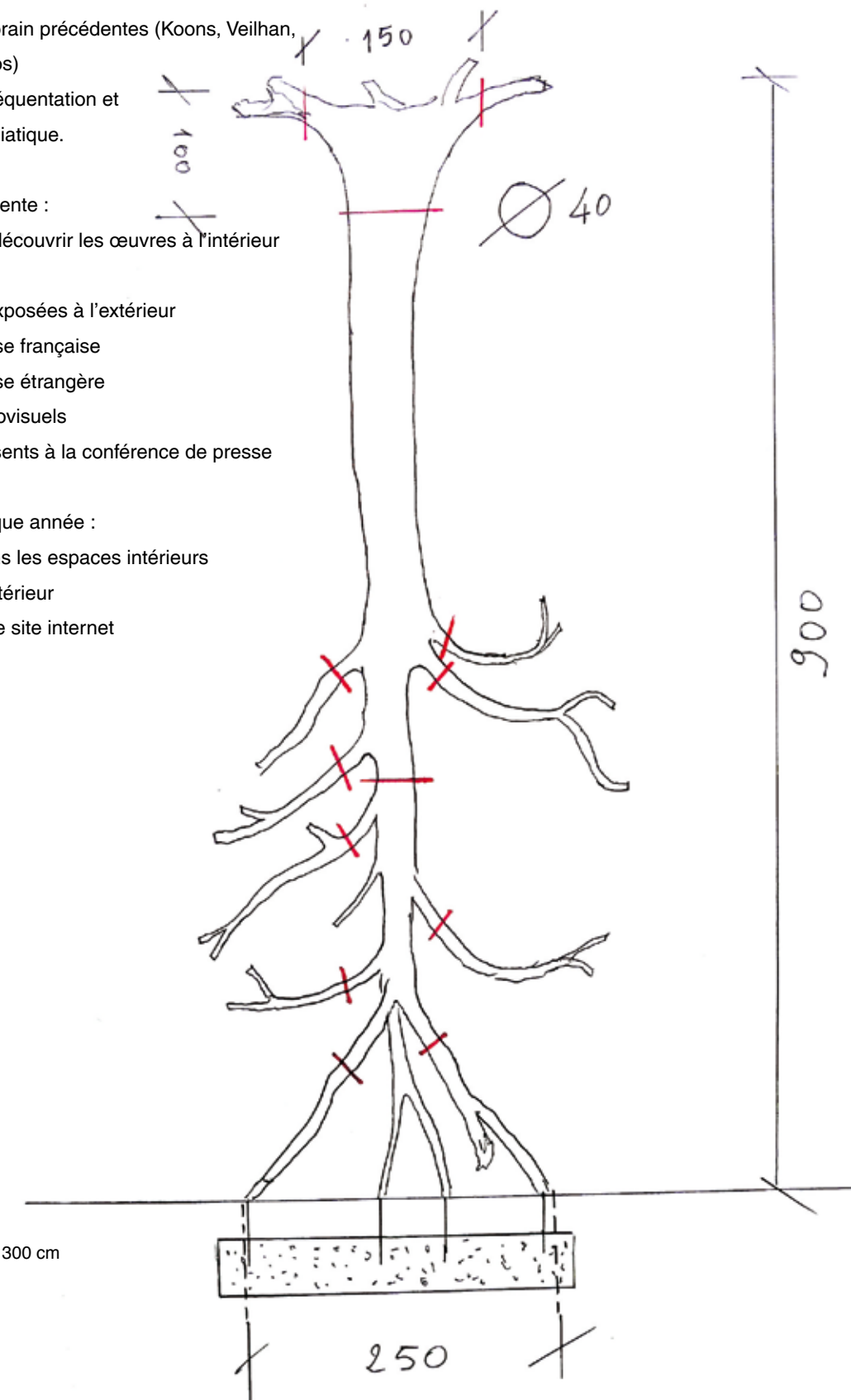
Pour chaque exposition précédente :

- 1 million de visiteurs ont pu découvrir les œuvres à l'intérieur du Château de Versailles ;
- 4 millions pour les œuvres exposées à l'extérieur
- Jusqu'à 715 articles de presse française
- Jusqu'à 500 articles de presse étrangère
- Plus de 200 reportages audiovisuels
- Plus de 200 journalistes présents à la conférence de presse

Au Château de Versailles, chaque année :

- 6,75 millions de visiteurs dans les espaces intérieurs
- 10 millions de visiteurs à l'extérieur
- 7,7 millions de visiteurs sur le site internet

Le Foglie delle radici, 2011
Bronze, végétal, terre, 944 x 260 x 300 cm
Kg. 1.707





Tra scorza e scorza, 2003
Bronze, chêne

Spazio di luce, 2008
Bronze et or

MARIAN GOODMAN GALLERY

Cette exposition est présentée par



Production déléguée



grâce au mécénat de

MARIAN GOODMAN GALLERY

GALERIE ALICE PAULI

GAGOSIAN GALLERY



**AÏSHI
FOUNDATION**



et au partenariat média de



Marian Goodman et Giuseppe Penone ont débuté leur collaboration il y a vingt-huit ans. Au fil des années, les œuvres de Giuseppe Penone ont été exposées à de nombreuses reprises à la galerie Marian Goodman de New York et de Paris. Marian Goodman est aujourd'hui reconnaissante à Catherine Pégard et à Alfred Pacquement d'organiser cette exceptionnelle exposition de ses sculptures dans les jardins du Château de Versailles.

Au moment de l'inauguration de cette extraordinaire exposition, la galerie Marian Goodman à Paris a également le plaisir de présenter jusqu'au 22 juin une exposition de Giuseppe Penone. Notre exposition *Le Corps d'un jardin* regroupe des œuvres réalisées depuis 1984. Laurent Busine, directeur du Musée des Arts contemporains au Grand Hornu, en assure le commissariat et a retenu trois axes de présentation : mariage, étreinte et cortège. Comme toujours dans le travail de l'artiste, il est question du geste et de l'empreinte, d'ombre et de lumière, de la surface et du regard.

Depuis plus de trente-cinq ans, Marian Goodman Gallery joue un rôle important dans l'introduction d'artistes européens sur la scène américaine et contribue à établir un dialogue entre les artistes et les institutions internationales. La galerie représente actuellement une quarantaine d'artistes originaires de plus de quinze pays différents.

Marian Goodman a ouvert son premier espace à New York à la fin de l'année 1977 avec la première exposition de Marcel Broodthaers aux Etats-Unis. En 1995 la Galerie Marian Goodman ouvre à Paris dans le Marais.

Dès son ouverture en 1962, la Galerie Alice Pauli poursuit un double objectif. Elle n'a cessé, d'une part, de manifester son attachement à un certain patrimoine artistique et d'autre part, elle n'a jamais renoncé à sa mission de découvrir de nouveaux talents et ensuite d'assurer leur promotion en Suisse et à l'extérieur des frontières. Ce travail sur le rayonnement de l'œuvre s'effectuant principalement dans les foires internationales : participation à ART/BASEL depuis 1971 et également à la FIAC et dans les années 80 et 90 à Chicago et Bruxelles. Nous collaborons régulièrement avec des musées suisses et internationaux ainsi qu'avec des institutions culturelles.

En raison de son implantation géographique, la Galerie a toujours été préoccupée de s'entourer d'artistes suisses – peintres et sculpteurs – ainsi que de jeunes créateurs internationaux. Cette cohabitation d'artistes de générations différentes et d'expressions diverses fait le sel de la mission poursuivie par la Galerie ; être des passeurs d'images, des messagers entre la création humaine et le public.

Étant aujourd'hui particulièrement orientée vers la sculpture contemporaine et notamment par l'intéressante activité de Giuseppe Penone, il a paru évident à la Galerie de participer à la présentation des œuvres de ce grand sculpteur.

Larry Gagosian et la galerie Gagosian sont fiers de soutenir le passionnant travail de Giuseppe Penone pour Versailles. Un ensemble d'œuvres qui dialoguent avec le décor historique du château, des sculptures au travers desquelles l'artiste italien fait ressortir dans ses explorations, entre métamorphose et mimétisme, cette dynamique subtile qui unit l'homme à la nature.

La galerie Gagosian a été créée en 1980 par Larry Gagosian à Los Angeles. En phase avec la dynamique du monde actuel, elle a évolué en un réseau international, aujourd'hui présente dans huit grandes villes. Ces espaces, aménagés par de talentueux architectes, lui ont permis de présenter, ces trente dernières années, un programme unique d'expositions d'artistes de talent et acteurs clés de l'art contemporain. Des expositions qui ont placé les galeries Gagosian au premier plan de l'art contemporain et qui sont accompagnées de catalogues et monographies superbement conçus. Des catalogues raisonnés d'artistes choisis ont également été publiés.

Intersecting Gaze, l'exposition personnelle de Giuseppe Penone, a été présentée à la galerie Gagosian de Londres à l'automne 2012.



La Fondation d'entreprise Hermès accompagne celles et ceux qui apprennent, maîtrisent, transmettent et explorent les gestes créateurs pour construire le monde d'aujourd'hui et inventer celui de demain. Guidée par le fil rouge des savoir-faire et par la recherche de nouveaux usages, la Fondation agit suivant deux axes complémentaires : savoir-faire et création, savoir-faire et transmission.

Elle soutient sur les cinq continents des organismes, porteurs de projets qui agissent dans ces deux domaines. La Fondation développe également ses propres programmes.

Au sein de son axe « savoir-faire et transmission », elle a lancé en 2011 un appel à projets sur la biodiversité et les savoirs locaux, renouvelé tous les deux ans. Il permet à des populations de maintenir leur écosystème tout en développant leurs savoirs traditionnels. De plus, la Fondation met en place un nouveau programme biennal « L'Académie des savoir-faire » qui, en 2014, réunira dix artisans, cinq designers et cinq ingénieurs afin qu'ils réfléchissent ensemble aux savoir-faire avec une dimension prospective. Ils seront encadrés par un designer invité qui élaborera le programme pédagogique. La thématique de la première édition est « Xylomanies ! Explorer les savoir-faire du bois » et sera dirigée par le designer Patrick Jouin.

Au sein de son axe « savoir-faire et création », la Fondation encourage les talents et privilégie l'aide directe aux créateurs. Elle assure ainsi la production et la diffusion d'œuvres dans ses six espaces d'exposition (La Verrière à Bruxelles, TH13 à Berne, The Gallery at Hermès à New York, l'Atelier Hermès à Séoul, Third Floor à Singapour et Le Forum à Tokyo) dont elle gère la programmation avec le concours de commissaires spécialisés. La Fondation d'entreprise Hermès est également très active dans le domaine des arts de la scène. Depuis 2011, elle propose un nouveau programme intitulé New Settings, dont la vocation est de soutenir la production d'œuvres co-signées par un artiste de la scène et par un plasticien.

De plus, la Fondation est impliquée dans le monde du design. Elle organise, tous les deux ans, le Prix Émile Hermès, Prix international destiné à promouvoir de jeunes talents dont la réflexion prospective accompagne l'évolution de nos sociétés et leur mode de vie.

Enfin, la Fondation est très engagée dans le domaine des arts plastiques notamment avec son programme de Résidences d'artistes dans les manufactures de la maison Hermès. Lancé en 2010, il permet chaque année à quatre jeunes plasticiens, parrainés par des artistes confirmés, de produire une œuvre inédite au sein des ateliers Hermès grâce à la rencontre avec des artisans et des matériaux auxquels ils n'ont pas accès habituellement (cuir, cristal, soie, métal argenté). Ce programme a été établi suivant une logique quaternaire : quatre parrains sur quatre ans, quatre jeunes plasticiens chaque année pour quatre manufactures. Les parrains ayant accompagné les éditions 2010 à 2013 sont Susanna Fritscher, Emmanuel Saulnier, Richard Deacon et Giuseppe Penone.

C'est donc tout naturellement que la Fondation d'entreprise Hermès a décidé de soutenir l'exposition de Giuseppe Penone au Château de Versailles. Fidèle à cet artiste majeur qui développe un travail dans lequel la relation entre le corps et la nature occupe une place essentielle, la Fondation avait déjà soutenu son exposition en 2009 « Matrice de sève » dans le cadre de la réouverture de la cour vitrée des Beaux-arts de Paris. Elle a souhaité être à ses côtés pour ce projet ambitieux qui va magnifier les jardins de Le Nôtre.

La Fondation Aïshti a été créée par Tony Salamé à Beyrouth, Liban, en 2005. Elle aspire à se doter d'une institution dédiée à la culture contemporaine, de l'art au design en passant par les performances et l'architecture. Son action, au cœur du 21^e siècle, reflètera les changements inhérents à une époque marquée par la globalisation.

La Fondation se donne pour défi de centraliser un vaste éventail d'échanges culturels de l'Orient à l'Occident. Son objectif est de collectionner, exposer, préserver et commissionner les recherches visuelles de l'art international région par région, avec une attention particulière pour le Moyen Orient. Elle s'intéressera plus précisément aux artistes vivants et au moment fondamental de leur contribution à l'art de notre époque.

La perspective de la Fondation Aïshti est aussi de proposer une familiarisation du public à l'art contemporain, avec un engagement à créer des programmes en lien direct avec les recherches internationales les plus pointues et les plus actuelles.

La collection de la Fondation se monte actuellement à près de 1200 œuvres entre sculptures, peintures, dessins, vidéos et nouveaux médias. Plus de 150 artistes y sont représentés parmi lesquels un nombre considérable aura marqué la première décennie du 21^e siècle, de 2000 à 2010.

« Au moment d'envisager la construction du bâtiment destiné à abriter la Fondation Aïshti, j'ai approché un certain nombre d'architectes locaux et internationaux qui ont manifesté un intérêt certain pour ce projet. Le hasard a fait que j'ai rencontré le célèbre architecte britannique David Adjaye qui a vécu et qui est allé à l'école à Beyrouth dans son enfance. La connexion a été immédiate – J'ai aimé l'énergie d'Adjaye et son enthousiasme pour le projet. En un temps record, il m'a présenté une conception magnifique du futur bâtiment de la Fondation Aïshti. Voici un aperçu de son travail, pour vous donner une idée de ce que sera ce projet à sa livraison prévue dans à peu près un an et demi ».





Informations pratiques et contact

À l'occasion du 400^e anniversaire de la naissance d'André Le Nôtre, il nous est apparu comme une évidence de nous associer, à travers une opération de mécénat, à l'exposition de Giuseppe Penone au Château de Versailles.

D'autant que 2013 est également une année anniversaire pour PINSON PAYSAGE.
Cela fait 120 ans que nous œuvrons dans le domaine du paysage.

Depuis quelques années, l'Établissement Public du Château de Versailles fait confiance à notre société et à ses 350 jardiniers pour œuvrer à l'entretien et à la rénovation de ses jardins.

Tout d'abord en 2011, en nous confiant la rénovation des bosquets de la Frange Sud (le Bosquet de la Reine, le Bosquet du Miroir et le Jardin du Roy) que notre partenariat avec l'EPV s'est initié. C'est à travers la plantation de plus de 12000 arbres et arbustes que PINSON PAYSAGE a pu exprimer son savoir-faire.

Puis en 2012, l'Établissement Public du château de Versailles a confié pour les 4 prochaines années à PINSON PAYSAGE, la taille des broderies de buis des jardins du château et des jardins du Trianon.

2013 est une année très active pour PINSON PAYSAGE dans les jardins du Château de Versailles. Nous sommes en pleine restauration du parterre de Latone, conçu et réalisé en 1666 par André Le Nôtre. Ce parterre est complètement refait à neuf par PINSON PAYSAGE à l'identique de ce qu'il a été à l'époque, avec la particularité que cette restauration se situe dans la Grande Perspective du château.

Parallèlement, sur le terrain des Mortemets, nous recomposons l'allée des tilleuls à travers la plantation de plus de 500 arbres.

Enfin, nous réalisons, de concert avec les deux précédents chantiers, la requalification de l'allée des Mortemets, qui sera d'ailleurs rebaptisé : allée Le Nôtre, et créons des circulations douces pour la communauté d'agglomération Versailles Grand parc.

Lorsque l'on nous a présenté les œuvres de l'artiste contemporain Giuseppe Penone, retenu pour exposer dans les Jardins du Château (sculptures d'arbres associant le minéral et le végétal), PINSON PAYSAGE s'est tout naturellement proposé pour fournir à l'artiste, à travers cette opération de mécénat, les végétaux nécessaires à la réalisation de ses œuvres.

PINSON PAYSAGE est très fier d'avoir fourni à Giuseppe Penone un chêne de 18 mètres et 5 féviers d'Amérique de 10 mètres pour deux de ses œuvres exposées à partir du 11 juin dans les jardins du Château.

Exposition

Du 11 juin au 31 octobre 2013

Entrée de l'exposition par la Cour d'Honneur du Château de Versailles

Conditions normales de visites – Billet Château non surtaxé pour l'exposition

Pour l'accès aux œuvres dans les jardins : accès gratuit sauf les jours de Grandes Eaux Musicales (les samedis et dimanches du 15 juin au 27 octobre, les mardis du 11 au 25 juin et le 15 août) et de Jardins Musicaux (les mardis du 2 juillet au 29 octobre)

Château de Versailles Spectacles – Service de presse

OPUS 64

Valérie Samuel, Arnaud Pain, Marie-José Lecerf

52 rue de l'Arbre Sec 75001 PARIS

T. 01 40 26 77 94 / a.pain@opus64.com – mj.lecerf@opus64.com

Crédits photographiques

Dessins de Giuseppe Penone et photos d'archives © Archivio Penone

Photos in situ © Tazio



Elevazione, 2011
Bronze, arbres

